

**Guy de SAINT-ROCH**

**Capacité**  
*en*  
**Cappadoce**

Roman d'espionnage

  
**OPHILDESPAGES**  


- 1 -

Tout avait commencé...

Tout avait commencé un beau matin de cette fin du mois d'avril de l'année précédente. Louis Lonlhête, sur la terrasse de sa maisonnette de Chalèze, dégustait son thé matutinal, du Russian Earl Grey aromatisé bergamote et agrumes, conditionné en vrac, dans des boîtes métalliques bleues de chez Lipton, comme à l'habitude.

Il appréciait cette mixture et en gardait soigneusement les conditionnements vides ; ceux-ci s'accumulaient dans le fond d'un placard de l'entrée de la maisonnette. Il avait un temps, envisagé de faire la collection de ces boîtes de thé ; il adorait commencer une « collection », mais ses activités trépidantes le détournaient bien vite de la régularité requise pour espérer construire, ne serait-ce qu'un semblant d'ensemble ; ce qui fait qu'en fait, il « collectionnait les collections » ! Un syllectomaniste...

...Pour ce qui concerne ces boîtes de thé, en nuancer l'aspect, le contraignait à en varier les espèces. Or, il revenait sans cesse vers son Russian Earl Grey à la boîte bleue. Il avait dû ingurgiter des thés « à la pomme », noirs, verts, spéciaux, que lui avaient offerts

ses amis, croyant lui faire plaisir... Certes, il imaginait que ces contenants pourraient un jour lui servir à stocker des clous, des punaises, des trombones... Mais un nouvel obstacle surgissait alors : il était difficile, sans étiquette, de savoir d'emblée ce qu'il y avait à l'intérieur.

Sa compagne était excédée par cette accumulation de boîtes vides, et, chaque fois qu'elle le pouvait, subrepticement, en mettait une ou deux à la poubelle... Il le savait, et à son tour, discrètement les récupérait !

C'est alors que, par hasard, il découvrit la clupéidophilie, c'est-à-dire la collection des boîtes de sardines. Vides ! Car il prenait un air très sérieux pour préciser qu'il ne fallait pas confondre avec la puxisardinophilie qui concernait les boîtes pleines !

Il fut conquis. Il décida d'entamer cette collection, qui au prime abord, peut paraître saugrenue, mais qui peut effectivement devenir passionnante, quand on sait qu'il existe près de trois mille huit cents boîtes différentes !

A ce jour ! Et oui, des boîtes de sardines ! Vides, bien sûr ; nettoyées, évidemment ; parfaitement ouvertes, impérativement.

Il est vrai que certaines boîtes sont équipées de magnifiques dessins. Très colorés, on pourrait les considérer comme de véritables œuvres d'art. L'exposition originale de ces boîtes aux couleurs vives, pour lesquelles de véritables artistes peintres se sont investis, peut leur conférer, sinon leurs lettres de noblesse, en tout cas, une valeur faciale significative.

De plus, l'homme aimait la sardine ! Pas le bateau qui avait

pour nom « la sardine », qui fit dire aux marseillais, qu'une sardine avait bouché le port. Mais ce petit poisson, si bénéfique à notre santé : la « sardina pilchardus ».

Pour les marseillais, la réalité du naufrage du bateau « La Sartine » envoyée au fond par une salve d'un navire britannique en 1780 était devenue petit à petit une galéjade comme savent les entretenir les Phocéens...

Simplement vêtu d'un jean noir carbone et d'un léger sous pull noir ébène, il était resté les pieds nus, ce qu'il faisait rarement dans ses savates de corde. Il éprouvait en effet un véritable complexe à l'égard de ses pieds qu'il trouvait, à juste titre, désagréables à regarder... Il était affligé d'un petit varus valgus au pouce de son pied droit, mais ce petit inconvénient ne le faisait pas souffrir outre mesure et surtout, ne le gênait nullement dans ses activités physiques.

Déjà, les premiers pépiements des moineaux voltigeant se faisaient entendre. Les bergeronnettes des ruisseaux évoluaient de leurs vols onduleux, crânement dans ce ciel Franc-Comtois, à trois bordées de Besançon. B'sançon, comme le prononcent les bisontins.

Les hirondelles et les alouettes allaient très bientôt apparaître, le printemps étant précoce cette année. Ce taxon de passereaux enchantait Louis qui avait installé à la fenêtre de sa cuisine un entre fouillis de branches d'arbres et d'appuis, afin que ses amis les oiseaux pussent trouver graines, graisse et diverses herbes propices à leur développement. Il aimait ce pays, rude l'hiver, étouffant l'été mais si agréable à l'inter saisons. Il vivait un moment privilégié, et il le savait.

Les heures préfèrent le silence pour fuir.

Pourtant, le téléphone fixe en était déjà à son troisième grelot chevrotant. Par réaction certainement, par bravade vraisemblablement, par défi sûrement, Louis avait tout fait pour que « le progrès », ou du moins ce que l'on a l'habitude d'appeler le « progrès-télécom » n'entrât point dans son petit nid, à partir et depuis l'année 1996. En juillet, le 13, pour être précis. Pour des raisons n'appartenant qu'à lui.

Pas d'internet, pas de tablette, pas de console, pas d'écran télé ou informatique dans cette maisonnette. Pas d'invité non plus. Ici était son nid, bien à lui, rien qu'à lui. Seul son cellulaire faisait exception. Il en faut bien une pour qu'une loi existe. Et puis ce cellulaire, il ne pouvait y déroger ; c'était strictement professionnel...

Le téléphone fixe continuait d'égrener sa mélodie à sept notes sans indiquer le moindre signe d'essoufflement.

Si la la si la sol la...

Louis savait pertinemment qui essayait de le joindre. Il devinait même, quels devaient être son état d'esprit et son humeur. Il imaginait sans crainte de se tromper, son correspondant, énervé qu'il ne répondît point immédiatement. Cet interlocuteur impatient, connaissait lui-même parfaitement Louis, et enrageait de savoir qu'il prendrait tout son temps, pour décrocher le combiné...

L'appareil devait avoir allègrement dépassé les dix sonneries maintenant, et Louis, le sourire aux lèvres, se décida à se rendre vers le téléphone noir ébonite ; un engin qui datait des années soixante et qu'il avait déniché sur les hauts de Palente, à

B'sançon, lors d'une braderie. La tractation de marchandage, pour le plaisir, plus que pour l'intérêt, avait duré une dizaine de minutes. Louis avait fait baisser le prix de quatre-vingt dix francs à soixante dix et, satisfait de la baisse obtenue, avait finalement laissé la monnaie sur le billet de cent francs, au fils du vendeur éberlué.

- Allo ! Prononça d'une voix rogue le correspondant, qui de son bureau du XVème, pouvait sans se tordre le cou, observer la Tour Eiffel, située à moins de deux cents mètres.

- Pronto,<sup>(1)</sup> Mon Colonel ! Mes respects du matin, coupa Louis.

Le dit colonel ne put s'empêcher de sourire. Il avait déjà oublié les mots de reproche qu'il s'était promis pourtant, de lancer à l'adresse de Louis. Il aimait bien cet homme, véritable électron libre de son service. Libre mais efficace. Libre mais fidèle. Il lui pardonnait toutes les entorses au règlement car ces dernières n'étaient jamais commises dans le cadre professionnel de ses missions. Le colonel savait que Louis avait une vie « particulière » et qu'il « fricotait », selon un mot qu'il aimait bien, avec quelques vapeurs de mafia. Cela, il l'acceptait d'autant plus volontiers, qu'il bénéficiait ainsi indirectement, d'ouvertures sur ce milieu interlope.

- Rendez-vous demain à la piscine à six heures trente.

- Mais je suis à...

Trop tard ; l'officier supérieur avait déjà raccroché. Il connaissait trop bien Louis pour savoir qu'il rouspèterait, essaierait de faire reculer cette heure matinale, mais qu'il serait, en définitive, présent à la convocation, prêt à recevoir des ordres, à l'heure dite.

(x) Voir les notes de l'auteur page 203